

Il y a un proverbe pédagogique qui dit : "Tant vaut la discipline, tant vaut la classe." Si on a constaté que la discipline était une des conditions essentielles du succès dans l'enseignement, il me semble qu'on pourrait dire avec raison : "Tant vaut la préparation, tant vaut la classe", et je ne crois pas me tromper en disant que la préparation de la classe est une condition de succès non moins importante que la discipline scolaire.

Un bon enseignement est celui qui atteint son but, c'est-à-dire qui donne la connaissance progressive en exerçant toutes les facultés. Des élèves, réunis dans une salle de classe bien outillée, répartis en cours bien homogènes, peuvent être placés dans les meilleures conditions de succès. Ce n'est pas suffisant. Il faut que la maîtresse, pour obtenir des résultats, prépare soigneusement ses classes. Et il ne s'agit point de cette préparation générale lointaine, par laquelle elle a acquis des connaissances et a fortifié en elle les qualités nécessaires à l'exercice de sa profession. Il s'agit d'une préparation immédiate et quotidienne, qui précède chacune de ses classes. C'est à cette condition qu'on emploie tout le temps, qu'on ne fait ni ne dit rien d'inutile, qu'on assure le travail, l'ordre et la discipline.

Remarquons d'abord que tout, dans l'ordre spirituel comme dans l'ordre temporel, demande une préparation. Est-ce que le prêtre ne se prépare pas d'une façon toute spéciale à la mission qu'il doit remplir ? Est-ce que le bon cultivateur ne prépare pas sa terre à l'automne, pour qu'elle produise des fruits ? Et toi, institutrice, qui, après le prêtre, remplis la mission la plus noble, tu ne te préoccuperas pas d'une préparation ? Non, il n'en peut être ainsi, lorsqu'une jeune fille est appelée à la grande vocation de l'enseignement ; elle oriente sa vie vers l'accomplissement de sa mission. Et si elle a eu l'avantage de faire ses études dans une école normale, il n'y aura pas une phase de sa vie de normalienne qu'elle ne fasse servir au plus grand profit de son perfectionnement. Comme une glaneuse, elle a dû recueillir tous les conseils pédagogiques donnés : au moment opportun, ils seront plus qu'utiles.

Mais cette préparation éloignée, seule, ne peut suffire. Mérite incontestable, sans doute, que d'avoir acquis pour son propre compte, des notions générales aussi complètes qu'on les suppose ! Mais besogne autrement délicate d'extérioriser ce que l'on sait, de l'exprimer nettement, avec clarté, sans hésitation aucune, pour que tout soit à la portée de l'enfant. Pour qu'une maîtresse ait la sûreté, l'aisance, la facilité qui, en rendant ses leçons intéressantes, fixeront l'attention des élèves, il est absolument nécessaire qu'elle possède parfaitement la matière de sa leçon. C'est la préparation quotidienne seule qui la mettra dans ces dispositions.

Et aucune raison ne peut nous en dispenser. Gardons-nous de croire que plusieurs années d'études sérieuses, couronnées par l'obtention même brillante d'un brevet supérieur, puissent suffire aux institutrices pour en faire des pédagogues si parfaits que la préparation quotidienne soit inutile. Ces génies n'existent pas... heureusement ! L'expérience est là pour nous dire ce qu'est la faiblesse de nos facultés même les plus cultivées, quand, les laissant sans aliment, nous supprimons leur exercice : cet exercice dans le cas, c'est la préparation quotidienne des leçons, véritable travail intellectuel.

Que la maîtresse donc ne se repose pas sur le fond des principes sommaires qui lui restent, pas plus d'ailleurs que sur le livre tout élémentaire de ses élèves, qu'elle parcourt d'un oeil rapide à l'heure de la classe. Ne faut-il pas suppléer à la brièveté des manuels scolaires ? N'avons-nous pas à les compléter par des explications qui seront la vie de la classe ? Ne devons-nous pas avoir toujours réponse prête aux questions inattendues et souvent si judicieuses de nos élèves ?

En vérité, il faut régler la marche de chacune de nos leçons.

Mais d'aucunes ont objecté déjà que l'institutrice qui, au début de l'année, prépare son tableau de l'emploi du temps, n'est pas tenue à la préparation quotidienne. Le tableau de l'emploi du temps, certes, a son utilité capitale : c'est un contrat entre l'institutrice et l'élève qu'il ne faut pas briser, mais il ne tient pas lieu de la préparation quotidienne des leçons. Que sert de savoir qu'à neuf heures, c'est la leçon de catéchisme... si elle n'est pas préparée.

Pour qu'une leçon produise ses fruits, il la faut préparer soigneusement. Et trois points principaux en sont l'objet.